

2008/N°02

# La cause de l'exil des Géorgiens : *Témoignages*

**D**epuis la 2<sup>ème</sup> moitié des années 80, un grand désarroi s'est déclenché en Géorgie. Le système Socio-Soviétique comptait ses derniers jours d'existence. Le 9 avril 1989 a marqué le début du désordre complet en Géorgie. On avait l'impression que les gens sortaient soudainement d'un rêve qui avait duré 70 ans. La nation géorgienne commençait à se réveiller. Une vague de manifestations a déferlé sur toute la Géorgie. Ayant été « muets » pendant si longtemps, les gens ont pris la parole d'un seul coup.

On parlait partout, de toutes les choses dont la nation souffrait. Les gens prenaient position contre le gouvernement qui les nourrissait seulement de promesses sans jamais passer à l'acte. En ressentant la liberté de parole, le peuple a exprimé toute sa douleur mais a oublié qu'entre l'acte et la parole, il y a un grand fossé. Les gens n'étaient pas encore prêts pour agir en toute liberté. Mais oser se révolter était déjà un fait exceptionnel.

L'ancien gouvernement a été remplacé par un nouveau qui a fait de nouvelles fausses promesses et a dit de nouveaux mensonges. Ayant le désir d'arriver au pouvoir, ce gouvernement a embrasé le peuple avec des idéaux de patriotisme. Lors des élections libres du 31 mars 1991, le pays a choisi son premier Président Zviad Gamsakhurdia, qui n'était pas différent de ses prédécesseurs, ni de ses futurs successeurs. Etant écrivain, il faisait de beaux discours mais ne réveillait dans la population que du patriotisme à bon marché.

Pour diriger un pays, un vrai politicien a besoin des connaissances solides dans différents domaines (économie, sécurité de l'Etat,

relations internationales etc.). Ayant grandi en lisant Shakespeare, Zviad Gamsakhourdia ne connaissait rien de tout cela. Ce qui a entraîné le fiasco total de sa présidence en janvier 1992.

## LE ZVIADISME

En revanche, ce fiasco a déclenché les problèmes ethniques. Il est connu que la Géorgie est un pays très hospitalier et qu'elle a, pendant des siècles, partagé son territoire avec les gens de différentes ethnies. Avec les idéaux du faux patriotisme, la pomme de discorde était lancée : un mouvement, le « Zviadisme », a vu le jour. Les « Zviadistes » et les « femmes de tente » (seuls les hommes se faisaient appeler « Zviadistes », les femmes dans ce mouvement étaient surnommées « les femmes de tente ») se sont répandues partout en Géorgie. Les mères, les grands-mères ont oublié leur devoir parental et consacraient tout leur temps à discuter dans la rue. Après un certain temps, les idéaux se sont évaporés comme des beaux rêves et la nation est restée complètement désenchantée. Ceci dit, il faut admettre que, même si deux gouvernements se sont succédés depuis Gamsakhourdia, les « Zviadistes » continuent à exister en secret aujourd'hui.

Entre-temps, la Russie avait décidé de former un gouvernement temporaire et d'envoyer Edouard Chevardnadze en Géorgie vers février 1992. Ce dernier n'était pas encore arrivé lorsqu'une nouvelle vague de manifestations a traversé tout le pays. L'ex-Ministre des affaires étrangères de l'Union Soviétique se préparait à diriger son pays natal, qu'il avait dirigé en tant que secrétaire général pendant des années, avec la différence qu'à présent on lui confiait une Géorgie tout à fait indépendante de l'Union Soviétique. Cette indépendance, les Géorgiens l'avaient acquise le 26 mai 1991.

Edouard Chevardnadze, avec sa nature posée, sa noblesse et un esprit hors du commun, s'est ainsi retrouvé à la tête du pays. Ses contacts internationaux lui ont permis de faire sortir le pays, petit à petit, du faux patriotisme. Pendant quelques années, le peuple a considéré Edouard Chevardnadze comme son Dieu, il n'attendait le salut que de lui.

Les ex-Zviadistes ont fait plusieurs tentatives pour le convaincre d'abandonner son poste présidentiel. Il faut savoir que les « Zviadistes » possédaient des armes (que Zviad Gamsakhourdia leur avait distribuées) et se permettaient de les utiliser à des fins atroces et inimaginables. En 1993, Chevardnadze était prêt à se plier à la volonté de sa nation, si cela pouvait profiter à son pays. Mais des gens intelligents et sensibles au sort de leur pays se sont agenouillés publiquement devant lui pour qu'il reste au pouvoir.

L'Etat géorgien, dont la structure avait 70 ans, était bien encadré par la Loi et l'ordre, avant l'avènement de l'ex-Président, Zviad Gamsakhourdia. Ce dernier a provoqué, avec le faux patriotisme, le désordre dans l'esprit des gens. En conséquence, il était difficile de tout remettre en ordre. Le peuple avait perdu le respect envers la Loi.

## **LES DÉLINQUANTS JUSTIFIÉS OU LES « COSA NOSTRA » À LA GÉORGIENNE**

D'ailleurs, le concept de la supériorité de la Loi n'a jamais existé dans la mentalité géorgienne sauf au temps du Grand David et de l'Union Soviétique, qui faisaient régner la loi en imposant la peur. Mais les repréailles et la peur des années 1937-1939 avaient éveillé, chez les Géorgiens, le désir de résister à l'obéissance silencieuse. Le peuple a, par conséquent, créé une nouvelle sorte de défense qui fonctionnait très bien. Des lois non écrites étaient nées, ou ce qu'on appelle en géorgien : « les lois des voleurs ». C'était un mécanisme efficace de « délinquants justifiés » ou de « Cosa Nostra » à la géorgienne, combattant l'injustice. Ils avaient de l'influence sur le gouvernement et étaient très respectés partout.

Parfois, rendre justice signifiait un grave danger ou la mort pour ceux qui s'étaient comportés de manière incorrecte. La société s'est ainsi habituée à l'idée que justice lui serait rendue même si la Loi n'était pas de son côté. Et petit à petit les Géorgiens se sont appropriés cette nouvelle forme de « justice », qui impliquait la violence comme le seul moyen de faire respecter ses droits.

Il existe encore aujourd'hui une expression : « le monde le plus vicieux c'est celui des délinquants », ce qui est un petit résumé du souvenir de l'époque où les gens vénéraient les « délinquants justifiés » qui représentaient pour eux le seul espoir. Mais le peuple n'avait pas analysé le fait qu'un délinquant, qu'il soit justifié ou non, est un élément du monde criminel et que, déjà à la base, sa nature était distordue. Un criminel ne pouvait donc avoir une bonne vision des choses. D'où le fait que sa justice était également distordue. Cela a pris des décennies et des décennies aux Géorgiens pour comprendre cela. Et c'est la raison pour laquelle personne ne veut plus que le phénomène ressurgisse.

Si le système des « délinquants justifiés » existe encore aujourd'hui, c'est sous forme caricaturale uniquement. Il essaye toujours de s'imposer à la Société mais sans résultats. Lorsque ce mécanisme s'est dévié de son chemin originel, le peuple s'en est débarrassé comme d'une maladie.

Perdu et en désordre, le peuple errait comme un troupeau de moutons sans berger. Le patriotisme ancré pendant des siècles dans l'âme géorgienne s'est avéré être en décadence et ridiculisée. Car l'image du « héros » s'était écroulée. Chacun ne pensait qu'à son propre bonheur.

Le nouveau Président Edouard Chevardnadze représentait pour la Géorgie, un élément de l'ancien système politique dans le nouveau monde en désordre. Dans cette évolution, dans le mauvais sens du patriotisme, il paraissait même ridicule, effrayant et d'une fausse apparence.

Le mécanisme d'obéissance à la Loi s'est détraqué complètement. La nation se trouvait devant un vide matériel horrible. C'était une époque d'anarchie totale. Chacun agissait comme cela lui chantait. La présidence de Zviad Gamsakhourdia avait dévalorisé les coutumes, les traditions, les valeurs, il avait tout mis sous un grand point d'interrogation, tout comme le pays lui-même de (mars) 1991 à (janvier) 1992.

Les gens libérés des contraintes, armés, se sont livrés à une apothéose d'atrocités. C'est ce qui se passe lorsqu'on enlève à l'être humain la chose principale : les limites. Cette période s'est prolongée jusqu'en 1993, c'est à dire plus d'un an après le départ de Zviad Gamsakhourdia, et restera à jamais gravée comme une tache dans l'histoire de la Géorgie.

Des hommes armés et sans limites ont fait vivre l'enfer à leur patrie. Chaque jour comptait son nombre de meurtres et de violences. Ces gens armés entraient par effraction dans toutes les maisons, sans faire de distinction entre les pauvres et les riches, pour prendre aux gens le peu qui leur restait. En cas de résistance, ils leur « faisaient plaisir » en les battant ou en leur tirant dessus. La société géorgienne était plongée en 1991-1993 dans l'angoisse complète.

Les gens ont compris qu'ils n'avaient pas d'autre choix que d'aller vendre, sur un marché spécialement conçu pour cela, les biens qu'ils avaient accumulés durant toute la vie. Dans le cas contraire, les hommes armés viendraient leur confisquer ces biens. Alors autant les vendre et avoir de l'argent pour se nourrir.

Le problème était lié au fait que le budget de l'État était égal à zéro du temps de Gamsakhourdia. Le pays se trouvait dans l'impossibilité d'aider le peuple matériellement, même sous forme de salaire, ce qui leur revenait de droit normalement. La Géorgie était dépouillée complètement par les « Zviadistes ».

## EDOUARD CHEVARDNADZE

Dans le contexte décrit ci-dessus, Edouard Chevardnadze redonnait un faible espoir aux pauvres gens. Mais d'un côté, le pays ne souhaitait pas lui faire confiance et de l'autre côté ils ne voyaient pas d'autres solutions. Chevardnadze représentait la stabilité et l'exemple de l'homme noble. Bien qu'associé au système soviétique, il était tout de même fort en tant que personnalité politique.

Et effectivement, il essayait de faire ce qu'il pouvait pour sa propre nation qui avait perdu les rênes de son destin, portée par les temps difficiles vers un futur incertain.

C'était des années sans eau, sans électricité. Les années de la famine et du froid, de l'attente infinie et de la pauvreté sans fin, où l'espoir ne brillait pas plus fort que la lumière d'une bougie. Le délinquant armé, par contre, ne manquait de rien. Malheureusement, forcé par la pauvreté et les circonstances complexes, de nombreux Géorgiens préféraient acquérir par la violence que mendier. Les anciennes valeurs morales n'avaient plus cours.

En effet, les cataclysmes politiques entraînent toujours la dévastation économique et le rejet des valeurs intellectuelles ou autres. C'est exactement dans une situation pareille qu'en Russie on a dit : « on préfère nos bottes russes à Shakespeare », autrement dit, l'intelligence. On n'y peut rien, c'est la vie. Il est tout à fait compréhensible qu'à une pareille époque un grand nombre des gens aient préféré les bottes russes à Shakespeare. Par contre, l'amour pour les bottes peut amener vers le pouvoir et qui dit pouvoir, dit richesse. En ce qui concerne l'amour pour Shakespeare, dans la plupart des cas, ce n'était que des larmes esthétiques, rien de plus. La chanson sans valeur quelconque : « ma grand-mère était un chef cuisinier » et le chef-d'œuvre international « crime et châtement » ont la même valeur. Mais il n'y a rien d'inquiétant car la méconnaissance est égale à l'innocence et puis ceux qui se ressemblent s'assemblent.

C'est une époque où seuls l'argent et le pouvoir sont vénérés. Hélas, la vie a pris un autre cours et la mentalité des Géorgiens a changé en fonction des circonstances.

A cette horrible misère s'est ajoutée la guerre en Abkhazie, qui a complètement mis fin à la moralité en Géorgie jusqu'au point qu'un collier d'oreilles d'ennemis tués était considéré comme un signe supérieur de bravoure. Qu'était-ce donc? La dégradation de l'humanité ou une autre maladie mentale de l'homme dont la soif de fierté n'est assouvie qu'en buvant l'humiliation de l'autre? Ou encore, comment comprendre la mère, dont le fils rentre mort de

la guerre, et qui lui dit : « je t'avais envoyé à la guerre chercher une « Volga » /marque de voiture russe/ mais au lieu de cela tu es revenu mort »?!

Que faire? La stupidité de l'homme prend son origine de son éducation. L'éducation qu'on a identifiée avec le simple fait d'élever des enfants, comme on élève un chien qui grandit dans la rue. Une mère humaine se doit d'instruire et d'enseigner les valeurs morales, patriotiques, intellectuelles et autres à son enfant, mais si elle n'est pas cultivée elle-même, comment peut-on lui demander d'enseigner quelque chose de noble à son enfant?

Le temps a joué son rôle, il a laissé des cicatrices sur les humains. Il fût un temps où les Géorgiens grandissaient à l'exemple des actes héroïques du « Chevalier à la peau du tigre ». Mais galopant vers le péril, l'instinct de survie a surgi. Cet instinct animalier imposait sa propre loi : la loi du plus fort. Et les gens, affamés et assoiffés, commençaient à se battre contre l'ennemi invisible qui s'appelait « la misère ». Chacun se battait comme il le pouvait, l'essentiel c'était de survivre physiquement. Car tous savent très bien que la nature même élimine les faibles.

Les méthodes de cette bataille sont cruelles et sans pitié : « si on n'a pas pitié de moi, alors moi non plus je n'aurai pas pitié des autres », ce qui fait qu'il y a les concepts de « saisie et récupération avec violence », de « cries et pleurs », de « sans pitié et cruauté » qui surgissent. Hélas, il faut l'avouer que c'est là un des

défauts de la nation géorgienne. Tous ceux qui connaissent le phénomène géorgien, savent qu'un Géorgien est soit à un bout de l'extrémité soit à l'autre, qu'il n'existe pas de géorgien modéré.

## L'EXIL

Toutes les caractéristiques charmantes du Géorgien étaient en voie de dégradation mais ce n'était pas encore la fin. Une autre épreuve encore plus difficile l'attendait encore : le bannissement de sa propre patrie, de ses proches et amis, pour vivre en exil sur une terre étrangère et y trouver la mort.



Les 40.000 géorgiens qui ont immigré à l'étranger se sont avérés peu capables d'adaptation. Le Géorgien est devenu étranger à lui-même. Certains jeunes, perdus entre deux mondes, ont essayé de « trouver un réconfort dans la drogue ». Dans l'idée du « tout est permis, tout est accessible en Europe », ils ont involontairement détruit une partie de leur jeunesse alors que la Géorgie avait mis sur elle tout son espoir. Étranger à lui-même, immigré sur le sol inconnu, le destin du Géorgien c'est de finir ses jours dans la solitude. Mais la mort physique ne lui fait pas tellement peur. Il est plus effrayé par le fait que, dans l'immigration, il est devenu comme une chauve-souris que les animaux n'acceptent pas et que les oiseaux rejettent également. Car le sort de n'importe quel étranger, qu'il ait de la force de caractère ou non, est de perdre son identité.

Voilà ce qui arrive à ceux qui, presque involontairement, ont choisi la voie de la survie en fuyant leur patrie pour se réfugier sur une terre étrangère, mettant leur espoir dans un avenir meilleur auprès d'un gouvernement meilleur. Mais même cet espoir-là s'est brisé. Ils sont, de nouveau, devenus participants de la folie horrible qui dirige la psychologie humaine, la folie selon laquelle l'être humain cherche à acquérir le plus de biens possible. La nation de Roustavéli dont le principe de vie était : « il vaut mieux acquérir la renommée que toute autre chose existante » est tombée bien bas! Jusqu'où allons-nous tomber encore?! On sait que les lois de la vie n'obéissent pas aux désirs de l'être humain. Hélas, les idéaux nobles et la réalité dans toute sa puissance se sont trop éloignés...

## MIKHAÏL SAAKACHVILI

En même temps, la vague d'opposition incarnée par Mikhaïl Saakachvili, candidat au pouvoir, s'est avérée très puissante. Il est très difficile d'accomplir la mission d' « Amiran » enchaîné au rocher, de se battre contre son propre parrain. Il faut de l'audace pour un tel acte, qui est aussi appelé la confiance totale en ses propres capacités. Pourtant un complexe d'infériorité se révèle dans cet acte. En effet, Saakachvili s'est battu contre son parrain Chevardnadze et a même gagné la bataille à l'aide des « nouveaux idéaux »! Les gens exaltés, remplis d'espoir de regagner la paix et la stabilité, se sont à nouveau

fait piéger par une personne /Saakachvili/ qui ne cherchait que ses propres gloire et fortune.

La nation avait rassemblé ses dernières forces pour un avenir meilleur, pour faire enfin tourner la roue du destin en sa faveur. Mais malheureusement, les Géorgiens ont toujours eu tendance à accorder beaucoup plus d'importance et de signification aux événements qu'il ne le faudrait. C'est ainsi que, le 23 novembre 2003, jour de la très grande fête orthodoxe de la Saint-Georges qui a vaincu le monstre incarnant le mal, les gens ont cru qu'eux aussi ils gagneraient la bataille contre le mal incarné: Chevardnadze. Le peuple, les roses à la main (mais les poches remplies d'armes) est entré par effraction au parlement, lorsque le Président Edouard Chevardnadze prenait sa parole à la tribune. La foule exaltée est passée, comme une vague féroce, sur tout le personnel du gouvernement et s'est emparée de la tribune, afin d'y prononcer de belles phrases et de « redonner » de l'espoir nouveau aux gens comme du pain aux affamés. La population, comme un troupeau de moutons et sans berger, a écouté celui qui, dans cette pauvreté, leur redonnait du « pain » à manger. Derrière l'image de la Révolution des roses, le mécanisme de la violence et de la cruauté fonctionnait.

Mais le peuple vivant dans la misère depuis longtemps, a encore fait confiance à l'espoir. Et afin de changer quelque chose, il s'est mis du côté de l'opposition. L'opposition qui ne se souciait que de sa propre gloire et son bien-être, mais qui a su manipuler le pays, comme une arme aveugle, pour arriver à son but. Il est ignoble de feindre « la noblesse » et de donner de faux espoirs aux gens, qui vous ont fait confiance, comme dernière possibilité de « résoudre ses problèmes ». Mais la « fin justifie les moyens », comme dit Machiavel, mais la fin, consiste, selon lui également, à s'emparer du pouvoir et non à contribuer à la prospérité du pays.

Le 4 janvier 2004 les élections présidentielles se sont terminées par l'élection de Mikhaïl Saakachvili. Nouveau président, nouvel espoir de changement. Mais hélas, encore une autre déception. Les gens ont vite regretté l'époque où « le malheur habitué » (Chevardnadze) était au pouvoir, car Saakachvili a transformé la vie en un enfer.

Il a commencé à arrêter des personnes ayant occupés des postes importants et à confisquer des propriétés dont la source d'acquisition pouvait être douteuse. Les dénonciations, la violation des droits de l'homme, l'irrespect de l'individu, la limitation du droit d'expression pour les médias et leur contrôle, tout cela était devenu normal. En somme, c'était la falsification totale des principes de la démocratie, et ainsi de suite...

Derrière l'air somptueux se cachaient le vide complet et la peur totale. Les travaux en cours pour changer le « look » de la ville n'étaient qu'une farce car en réalité le pays mourrait de faim et de froid. On n'avait pas besoin d'un « relookage » mais d'une aide réelle et matérielle. Cette opposition peut être comparée à ceux qui nettoient la coupe de l'extérieur alors qu'à l'intérieur elle est remplie de saleté.

Que vaut la vie d'un homme, de deux ou même d'une centaine, si le futur semble prometteur?!

Pourquoi chercher un soutien au-delà de l'Océan, alors qu'à côté se trouve la Russie orthodoxe qui, si on y réfléchit bien, elle est le plus grand et le plus sûr soutien ? L'Etat russe sème la peur dans le monde entier, son pouvoir est vraiment grand. Mais pourquoi la minuscule Georgie essaierait-elle d'abattre un tel pouvoir comme un insecte contre un arbre de 1000 ans, que même les siècles n'ont pas affaibli ? Est-ce la méconnaissance de la politique ou est-ce un jeu pour que personne ne devine son prochain pas?! Ce qu'on a vu et vécu nous montre le contraire. Trois ans se sont avérés suffisants pour que la patience de la nation s'essouffle : le peuple a essayé de s'opposer à son nouveau Président, car il pensait vivre dans la démocratie et donc avoir la liberté d'expression.

Ayant senti le danger de perdre sa place, le président a attaqué son propre peuple sans pitié, ce qui confirme sa stupidité et illustre l'adage selon lequel tout ce qui est créé dans la boue ne peut générer que de la boue. Mais comme le dit Stanislav Ejelet, même la boue peut parfois impressionner. Cette impression illusoire n'a pas pu

piéger les gens cette fois-ci, ils se sont révoltés contre le Président, car ils avaient vu clair dans son jeu, plus clair que ce que le Président pouvait imaginer. Oui, Saakachvili est un traître, comme l'était l'opportuniste Kvarkvaré Tutaber, qui avait aussi vendu la Géorgie morceau par morceau, avec ses qualités et défauts.

Ensuite, un individu inculte a pris la parole à la télévision en disant que la ville est remplie des mendiants et qu'on ne peut plus se déplacer en ville normalement, à cause de mendiants à perte de vue... Mais ne préfère-t-on pas le type qui a choisi sa guitare au lieu d'une arme pour survivre, qui n'a pas volé pour tuer son propre frère et qui a su garder la conscience tranquille ?

Face à tout ce malheur, à tout ce que l'âme fière, fragile et géorgienne a dû endurer, on peut se demander quand nous sommes le plus dans la misère? Est-ce que c'est quand nous sommes les tueurs ou quand nous sommes les tués?!

La Géorgie est vendue! La Géorgie est désertée! Comment? Pourquoi? Jusqu'à quand? Qu'est-ce qu'un Géorgien essaye de trouver sur une terre étrangère où toute chose lui est inconnue, où il n'y pas de chaleur maternelle ni de soutien des amis? La nation, qui, pendant des siècles avait donné refuge à tant de nationalités différentes, qui, par son hospitalité, a beaucoup souffert et va encore souffrir, qui avait cédé une partie de son terrain aux étrangers pour qu'ils n'aient ni froid ni faim et ne se sentent pas étrangers dans un autre pays.

Maintenant, ce sont les Géorgiens les réfugiés, exilés de la patrie, perdus sur un sol étranger, arrachés à la terre maternelle, comme un enfant arraché à sa mère, à présent ce sont eux qui demandent refuge... Le Géorgien, de nature très fière mais ridiculisé par son propre gouvernement, qui est tombé et a reçu des coups de pieds, reste toutefois un battant. Et afin de restaurer son honneur, ce qui est la chose la plus importante pour lui, il donne à nouveau des signes de vie en se rassemblant ici, en terre d'exil, contre l'injustice

qui sévit dans sa patrie. Car celui qui regarde la situation de loin a une meilleure vision des choses que celui qui se trouve au sein du problème.

## LA MANIFESTATION DU 20 NOVEMBRE 2007

Le 20 novembre 2007, la société géorgienne des pays du Benelux s'est rassemblée devant l'Ambassade américaine à Bruxelles pour manifester son opposition aux événements qui se sont déroulés en Géorgie le 7 novembre 2007 sous l'ordre de Mikhaïl Saakachvili.

La société géorgienne a présenté sa pétition à l'ambassadeur américain en lui demandant d'évaluer les choses à juste titre, et d'agir au niveau politique par rapport à ces événements.

Cette manifestation a eu une grande résonance dans la presse écrite. Mais malheureusement, les problèmes ne se résolvent pas par des manifestations. Seuls des mesures adéquates et bien définies pourraient changer les choses, ce qui est assez difficile à faire.

Là-bas, au moment où le destin de la Géorgie se décide, l'élite financière procède à la vente et à l'achat des terres géorgiennes. Au même moment, d'autres pays, dont l'Europe et les Etats Unis, élaborent leurs plans stratégiques pour que ce petit bout de paradis qu'est la Géorgie devienne un passage confortable pour acheter les pays voisins et en tirer profit. Pour des motifs commerciaux, dont bénéficieront les stratégies des grandes puissances occidentales et les holdings financiers, ils veulent y installer un pipe-line. Des sommes colossales sont payées au gouvernement mais pas un seul « tetri » /équivalent du centime/ de cet investissement ne reviendra à la population. Quant au background des traditions relationnelles russo-géorgiennes, tout acquis culturel ou social sera effacé en raison des ambitions malades de Saakachvili, à cause de sa stupidité politique qui entraînera la mort des générations à venir.

Confronté à l'Europe, qui avait l'air si belle vue de la Géorgie, le Géorgien se rend compte qu'il est un étranger sur une terre étrangère.

Personne n'est capable de le comprendre et de tolérer sa mentalité. Pour ce faire, il faudrait être né Géorgien.

Tout Géorgien vivant en exil a revu les valeurs profondes ancrées en lui. Le temps a pris une autre signification, tout comme la Loi, qui est plus respectée ici. Ici, ils ont, tous appris la vraie valeur de l'amitié, combien un Géorgien dépend d'un autre Géorgien et compris que la capacité de vaincre ou de sauver cette nation n'appartient qu'aux Géorgiens. C'est pour cela qu'il est très important qu'un homme noble soit au pouvoir, un homme à l'esprit noble.

## L'ESPOIR DU 5 JANVIER

C'est donc un autre espoir qui s'est présenté à l'occasion des élections du 5 janvier 2008. Les Géorgiens avaient l'occasion d'évaluer la dernière vingtaine et tous les malheurs de leur histoire. L'agissement d'« Amiran » /équivalent de Prométhée/ dans la mythologie géorgienne, est décrit comme un signe de courage, mais on pourrait qualifier cet acte d'insolence, car celui qui défie son parrain est insolent et ingrat. Mikhaïl Saakachvili n'est qu'un « prototype » du reflet pauvre d'« Amiran », qui s'était battu contre son parrain et ne pourra pas s'échapper à l'enchaînement au mont du Caucase.

Nous pensions cette fois-ci que les gens choisiraient un homme d'honneur comme Président et que celui-ci dirigerait le pays de façon sage, qu'il rassemblerait sous ses ailes les Géorgiens dispersés dans le monde entier et qu'il soignerait leurs blessures! Qu'il ferait renaître la nation, comme un phœnix renaît de sa cendre, la nation qui avait créé son premier alphabet, unique, il y a 27 siècles et qui n'avait jamais refusé d'héberger les Juifs aux temps difficiles. Une nation qui connaît la vraie valeur de l'amitié, un peuple pour lequel il n'y a rien de plus important que Dieu, une nation pour laquelle la famille est sacrée et la culture folklorique est l'apothéose de l'humanité comme le montre bien la ballade du « tigre et du Chevalier » (où la mère, dont le fils a été tué par le tigre, pense à la douleur que la mère du tigre pourrait ressentir et va la soutenir et partager sa

souffrance), un peuple dont la tradition culinaire et la manière de fêter les événements représentent la moralité et la sagesse de la vie, - ne mérite pas d'être banni car, dans un coin de son cœur, il y a une étincelle humaine qui brille, prête à partager la souffrance d'autrui, cette nation ne mérite pas de se faire déchirer le cœur et l'esprit.

Il n'y qu'un seul remède à ses malheurs, c'est les Géorgiens. Eux seuls peuvent changer les choses et personne d'autre. Mais il faudrait d'abord ouvrir les yeux et affronter la Vérité, qui est la même pour tout le monde : « toute injustice se fait au nom de la justice » !..

## **LE TRUCAGE DES ÉLECTIONS « DÉMOCRATIQUES ET INDÉPENDANTES » DU 5 JANVIER 08**

Le monde entier avait fixé son regard sur les élections présidentielles en Géorgie qui se sont déroulées le 5 janvier 2008. Effectivement, après une soi-disant « Révolution des roses » qui n'était rien d'autre qu'une démagogie supportée et subventionnée par les Etats-Unis, la Géorgie était censée enfin devenir un pays démocrate et surtout libre, libre de l'ancienne amie et ennemie : la Russie.

Avec l'avènement de Mikheil Saakachvili au pouvoir, les grands changements devaient commencer, qui normalement allaient mener le pays vers une nouvelle ère, c'est-à-dire la reconstruction entière de l'infrastructure du pays, une approche nouvelle de la politique étrangère, la récupération de l'Abkhazie et ainsi de suite.

Quatre ans se sont écoulés après ces promesses faites par le Président et les seuls changements que les Géorgiens ont pu observer consistaient à l'emprisonnement, à la démission forcée, à la confiscation de la propriété et surtout à l'instauration des repréailles à l'échelle de tout le pays. Pourtant les gens, déçus une énième fois par le gouvernement, désespérés, ont manifesté dans les rues pour que Saakachvili démissionne. Ce dernier ne s'est pas montré aussi noble et patient envers son propre peuple que son prédécesseur Edouard Chevardnadze lors de la « Révolution des roses ». Il a ordonné, tout en ayant une conscience tranquille comme s'il avait augmenté les salaires et boosté l'économie du pays, que l'on utilise contre les

manifestants une arme dangereuse dont les conséquences, outre les conséquences immédiates, sont mortelles et ne se remarquent que quelques mois plus tard. Ce qui est ironique dans cette histoire c'est qu'entre-temps il réussit à convaincre le monde entier qu'il contrôle la situation et que la manifestation du 7 novembre 2007 n'a pas vraiment eu une ampleur importante.

Que dire ? Comment qualifier ce comportement politique dit « démocrate » ? On ne se trompera pas qu'ici on voit bien un homme machiavélique : « la fin justifie les moyens ». Ses fins étaient d'arriver au pouvoir par tous les moyens possibles, même illégaux, qu'il ose d'ailleurs appeler « paisibles », et de conserver ensuite ce pouvoir.

Et pourquoi les grandes puissances démocratiques soutiennent-elles des dictatures violentes alors qu'elles critiquent, menacent et agressent par des guerres meurtrières d'autres nations qui ne leur sont pas soumises ?

Mais heureusement cette fois-ci les Géorgiens ne se sont pas arrêtés. Aidés par l'opposition, ils ont réussi à faire démissionner le Président avant le terme et à fixer de nouvelles élections présidentielles en janvier 2008.

Il faut admettre que tout le pays attendait cet événement avec impatience et grand espoir de pouvoir enfin choisir librement et démocratiquement son nouveau Président, qui ne serait sûrement pas Saakachvili.

Alors le 5 janvier arrive, chacun va voter avec grand enthousiasme dans sa circonscription en Géorgie. Il en est de même à l'Ambassade géorgienne à Bruxelles. Un très grand nombre de Géorgiens se déplace de l'Allemagne, de la Hollande, portés par le sens de leur responsabilité civique envers l'avenir de leur pays.

Dix heures plus tard l'équipe géorgienne découvre des résultats étonnants : Saakachvili occupe la première place dans les votes



effectués à l'Ambassade. Comment est-ce possible ? Il n'y a qu'une seule explication, toute l'Ambassade est désignée par le Président et les gens qui s'y rendent sont forcément liés d'une manière ou d'une autre à l'Ambassade, d'où la première place pour Saakachvili.

Douze heures plus tard des résultats tout aussi étonnants sont annoncés par la télévision géorgienne : Mikhaïl Saakachvili a remporté les élections avec 51% de votes. (Il faut admettre que le temps de passage à la télévision de l'opposition pour leur compagnie électorale était très limité par rapport au temps accordé à Saakachvili, ce qui ne correspond pas aux critères démocratiques, comme tout le reste de la compagnie présidentielle, ainsi que sa manière /à Saakachvili/ de diriger le pays). Si, à l'Ambassade, les élections se passaient sous la surveillance et qu'aucune infraction n'a eu lieu, en Géorgie également il y avait des observateurs venus des quatre coins du monde, qui confirment le bon déroulement des élections. Pourtant toute la Géorgie est sous le choc et outragée, elle proteste et manifeste à partir du 6 janvier car elle n'en revient pas d'avoir à nouveau « choisi » le dictateur qui a semé la terreur pendant les quatre dernières années. En même temps, tout semble être en ordre au niveau des votes, mais alors comment est-ce possible que la Géorgie entière se révolte contre les résultats ?

L'explication se fait savoir très vite. En effet, un certain Levan Tarkh nichvili, de la Commission principale d'élections présidentielles, semble avoir falsifié les résultats. Comment ? Tout simplement en abusant de son pouvoir, il cache tous les originaux des bulletins de vote, ne les montre à personne et déclare, après avoir « calculé » les votes, que Saakachvili a remporté les élections. Vous êtes sûrement en train de penser que cela est inimaginable, mais lorsque vous avez un pays aussi puissant, tellement désireux d'utiliser vos ressources naturelles et d'en faire un terrain de guerre et de conflit, comme les Etats-Unis d'Amérique, tout est bel et bien imaginable.

Comment peut-on être sûr que cette falsification a vraiment eu lieu ? En fait, chaque bulletin de vote, que ce soit en Géorgie ou

à l'Ambassade géorgienne à Bruxelles, avait été photocopié en y apposant ensuite un cachet officiel. Selon ces copies et après un calcul minutieux de la part de l'opposition, le Président Saakachvili n'a pas du tout remporté les élections 2008. Dès lors, Salomé Zurabichvili et un membre de l'opposition géorgienne, accompagné d'un cameraman, ont fait irruption dans le cabinet de Levan Tarkhnichevili afin de lui démontrer son tort. Une bagarre et une série d'insultes ont suivi sans vraiment aboutir à un résultat.

Malheureusement, la Géorgie s'est de nouveau laissée faire, car Saakachvili est resté au pouvoir à cause du « trucage » des votes et malgré une opposition virulente. Il ne reste aux Géorgiens que de dire adieu à leur pays natal car dans quatre ans il sera vendu, envahi et détruit par les usurpateurs de tout bord, dans quatre ans il s'effacera de la carte avec sa grande culture et son histoire héroïque, déjà si peu connues du monde entier, dans quatre ans il fera simplement partie des pays mythologiques...